NEIGE NOIRE

variations sur la vie de Billie Holiday

texte et mise en scène
Christine Pouquet

cartoucherie
la Tempête

Neige Noire
Variations sur la vie de Billie Holiday

texte et mise en scène **Christine Pouquet**

—**avec**
Samantha Lavital
Philippe Gouin ou Remi Cotta en alternance

—**scénographie et costumes** Cécile Delestre
—**lumières** Nicolas Gros
—**musique et arrangement** Michel Pastre Trio
Michel Pastre, Pierre Christophe, Raphaël Dever
—**composition sonore** Christophe Sechet

Production Compagnie Maroulotte, avec le soutien de la Drac Île-de-France, du conseil général des Yvelines, de la Mairie de Paris ; production déléguée festival Blues sur Seine ; coproduction La Nacelle d'Aubergenville. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Représentations du 14 novembre au 14 décembre 2014

» salle Copi
du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h 30
» durée 1 h 10
» rencontre-débat
avec l'équipe de création,
mardi 18 novembre
après la représentation
» tarifs
– plein : 20 €
– réduits : 15 € et 12 €

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie, Rte du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris
» infos et réservations
– www.la-tempete.fr
– tél. 01 43 28 36 36
collectivités Emmanuelle Jacquemard
» accès métro ligne 1 jusqu'au terminus Château de Vincennes (sortie 6) puis bus 112 ou navette Cartoucherie.

Vos contacts
» administration
Blues Sur Seine
contact@blues-sur-seine.com
» presse
La Strada & Cie
Catherine Guizard
– 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com
» diffusion
Mathilde Reix / La Strada & Cies
06 88 17 80 15 / lastrada.mathilde@gmail.com

«Billie Holiday, perdue dans le parfum sombre des gardénias, jeune fille aux joues lisses de porcelaine, ou femme blessée, les yeux gonflés comme des piqûres d'abeilles, demeurera insaisissable. Tout simplement ailleurs…» N. Balen.

Ce projet est né d'une fascination pour la figure et le destin de la chanteuse Billie Holiday – Lady Day, née en 1915 – confrontée sa vie durant aux violences sociales, aux préjugés raciaux mais aussi sexistes. *Strange fruit*, sur le lynchage des Noirs, signe en 1939 l'acte de naissance de la chanson contestataire. La reconnaissance de son talent ne parviendra pas à réparer la détresse initiale, ni à sauver Billie de la déchéance. Tout commence avec une petite fille de 13 ans, abandonnée dans un train et qui porte, inscrits autour du cou, son nom et une destination, New York : fol espoir de rejoindre et de réunir une mère prostituée et un père inconnu. Nourri des faits et fables tirés des mémoires de Billie : *Lady sings the blues*, le spectacle *Neige Noire* ne chante que la « note bleue », celle de la vie : « Parler de la douceur, drôle de pari pour moi, dont la vie est jonchée de crevasses ». Dans cette partition biographique, scènes et récits – tantôt réels, tantôt fictifs – sont entrelacés avec les airs, les chants, repris du répertoire de Billie Holiday.

Il paraît que personne ne chante comme moi le mot faim ou le mot amour. C'est sans doute parce que je sais ce que recouvrent ces mots, parce que je suis assez orgueilleuse pour vouloir me souvenir de Baltimore et de Welfare Island, de l'institution catholique et du tribunal de Jefferson Market, du shérif devant notre appartement à Harlem et des nombreuses villes, d'une côte à l'autre, où j'ai été blessée et meurtrie. Billie Holiday

J'ai imaginé Billie Holiday à 13 ans, autodidacte de jazz, écoutant les disques de Louis Amstrong et de Bessie Smith sur le vieux gramophone d'un bouge… J'ai écouté sa voix dont les fêlures racontent les douleurs d'une vie cabossée ; j'ai eu envie de suivre les pas de cette femme hors du commun qui malgré ses blessures est devenue l'une des plus célèbres chanteuses de jazz.

Le spectacle évoque cette recherche de la femme libre que Billie Holiday a toujours rêvé d'être. On a fait d'elle parfois une chanteuse de « bluettes », mais si on tend l'âme, ces « bluettes » deviennent de vrais poèmes d'amour qui déchirent le cœur. J'ai voulu, à travers le destin de Billie, évoquer à la fois cette quête d'amour et la difficile rencontre avec l'autre, homme.

Et puis arrive la chanson *Strange Fruit*, ballade écrite par un Juif new-yorkais : au péril de sa carrière, de sa vie, Billie en fait sa chanson emblématique, son étendard contre le racisme.

Ce spectacle est un hommage au talent d'improvisatrices de toutes les femmes qui ont marqué l'histoire du jazz, et qui très jeunes étaient sur les routes : Bessie Smith, Alberta Hunter, Mildred Bailey, Lily Green. C'est aussi un hommage à toutes celles que l'on a privées de leur enfance.

Puissions-nous, le temps d'un swing, oublier l'abjection et rester suspendus à la « note bleue ».

Christine Pouquet

Eleonora Fagan naît le 7 avril 1915 à Philadelphie. Son père, Clarence Holiday, un musicien, est parti ; sa mère, Sarah – « Sadie » Fagan, travaille dans les trains de voyageurs, abandonnant sa fille à des parents. Eleonora connaît dès dix ans la maison de redressement où elle séjourne neuf mois puis retrouve sa mère, et quitte l'école à onze ans. Un jour de 1926, Sarah aurait « vendu » la virginité de sa fille à un voisin. Le coupable est emprisonné quelques mois, et l'enfant de onze ans placée en détention par mesure de protection. À sa libération, elle vit quelque temps avec sa mère, avant d'être envoyée chez une tante cruelle à son endroit. Sadie part pour New York ; Eleonora l'y rejoint en 1929. La mère de Billie travaillait dans un bordel : elles sont toutes deux brièvement emprisonnées pour prostitution.

Au début des années trente, Eleonora commence sa carrière de chanteuse dans un petit club de Brooklyn. Pour la scène, elle adopte le nom de son père Holiday et féminise le surnom « Bill » dont, enfant, on l'affublait. Le producteur John Hammond, conquis par sa voix et sa présence, organise plusieurs séances d'enregistrement avec Benny Goodman et son orchestre : Billie devient une attraction sur la scène musicale. Lester Young est son musicien favori. Billie est « folle de son jeu de sax ténor », et ne veut « pas enregistrer sans lui ». « Il joue comme elle chante, elle chante comme il joue », disait-on. Ils sont proches mais pas amants. Il la surnomme « Lady Day » ; elle l'appelle « President », que les musiciens abrègeront en « Prez ».

Les préjugés raciaux sont monnaie courante dans ces années-là et Billie Holiday subira plus que sa part de mauvais traitements et d'humiliations. Un des pires incidents se produit alors qu'elle tourne avec Count Basie en 1937. La direction d'un théâtre de Detroit informe le chef d'orchestre que la peau de Billie est trop claire pour qu'elle chante avec les hommes noirs du groupe ; quelqu'un pourrait la croire blanche, et les ensembles mixtes sont considérés comme une violation des lois ségrégationnistes. Basie proteste en vain ; Billie doit se brunir le visage à l'aide de maquillage « pour que le show puisse se dérouler dans cette bonne ville si libérée de Detroit ». Benny Goodman sera l'un des premiers chefs d'orchestre blancs à oser intégrer des musiciens noirs dans son groupe et à toujours les soutenir. Artie Shaw se heurtera lui aussi aux préjugés raciaux dans le Sud quand il tournera avec Billie Holiday en 1938. La chanteuse ne sera jamais autorisée à séjourner dans les hôtels « réservés aux Blancs ».

À la fin des années trente, après de brefs passages dans les orchestres de Count Basie et d' Artie Shaw, Billie Holiday débute l'un de ses engagements les plus importants au Café Society de Greenwich Village. Le club devient un lieu de rencontre à la mode pour les passionnés de jazz, et chacune des

© Loïc Seron

Billie — *Personne ne piétinera mon gardenia.*
Personne ne m'empêchera de chanter.
L'homme — *Les femmes n'improvisent pas, elles subissent.*
Billie — *Rendez-moi ma carte de travail ! Sans carte de travail, interdiction de chanter, sauf dans des bouges. Je ne suis heureuse que quand je chante.*

Neige Noire

«Billie Holiday, perdue dans le parfum sombre des gardénias, jeune fille aux joues lisses de porcelaine, ou femme blessée, les yeux gonflés comme des piqûres d'abeilles, demeurera insaisissable. Tout simplement ailleurs…» N. Balen.

Ce projet est né d'une fascination pour la figure et le destin de la chanteuse Billie Holiday – Lady Day, née en 1915 – confrontée sa vie durant aux violences sociales, aux préjugés raciaux mais aussi sexistes. *Strange fruit*, sur le lynchage des Noirs, signe en 1939 l'acte de naissance de la chanson contestataire. La reconnaissance de son talent ne parviendra pas à réparer la détresse initiale, ni à sauver Billie de la déchéance. Tout commence avec une petite fille de 13 ans, abandonnée dans un train et qui porte, inscrits autour du cou, son nom et une destination, New York : fol espoir de rejoindre et de réunir une mère prostituée et un père inconnu. Nourri des faits et fables tirés des mémoires de Billie : *Lady sings the blues*, le spectacle *Neige Noire* ne chante que la « note bleue », celle de la vie : « Parler de la douceur, drôle de pari pour moi, dont la vie est jonchée de crevasses ». Dans cette partition biographique, scènes et récits – tantôt réels, tantôt fictifs – sont entrelacés avec les airs, les chants, repris du répertoire de Billie Holiday.

Il paraît que personne ne chante comme moi le mot faim ou le mot amour. C'est sans doute parce que je sais ce que recouvrent ces mots, parce que je suis assez orgueilleuse pour vouloir me souvenir de Baltimore et de Welfare Island, de l'institution catholique et du tribunal de Jefferson Market, du shérif devant notre appartement à Harlem et des nombreuses villes, d'une côte à l'autre, où j'ai été blessée et meurtrie. Billie Holiday

J'ai imaginé Billie Holiday à 13 ans, autodidacte de jazz, écoutant les disques de Louis Amstrong et de Bessie Smith sur le vieux gramophone d'un bouge… J'ai écouté sa voix dont les fêlures racontent les douleurs d'une vie cabossée ; j'ai eu envie de suivre les pas de cette femme hors du commun qui malgré ses blessures est devenue l'une des plus célèbres chanteuses de jazz.

Le spectacle évoque cette recherche de la femme libre que Billie Holiday a toujours rêvé d'être. On a fait d'elle parfois une chanteuse de « bluettes », mais si on tend l'âme, ces « bluettes » deviennent de vrais poèmes d'amour qui déchirent le cœur. J'ai voulu, à travers le destin de Billie, évoquer à la fois cette quête d'amour et la difficile rencontre avec l'autre, homme.

Et puis arrive la chanson *Strange Fruit*, ballade écrite par un Juif new-yorkais : au péril de sa carrière, de sa vie, Billie en fait sa chanson emblématique, son étendard contre le racisme.

Ce spectacle est un hommage au talent d'improvisatrices de toutes les femmes qui ont marqué l'histoire du jazz, et qui très jeunes étaient sur les routes : Bessie Smith, Alberta Hunter, Mildred Bailey, Lily Green. C'est aussi un hommage à toutes celles que l'on a privées de leur enfance.

Puissions-nous, le temps d'un swing, oublier l'abjection et rester suspendus à la « note bleue ».

Christine Pouquet

Eleonora Fagan naît le 7 avril 1915 à Philadelphie. Son père, Clarence Holiday, un musicien, est parti ; sa mère, Sarah – « Sadie » Fagan, travaille dans les trains de voyageurs, abandonnant sa fille à des parents. Eleonora connaît dès dix ans la maison de redressement où elle séjourne neuf mois puis retrouve sa mère, et quitte l'école à onze ans. Un jour de 1926, Sarah aurait « vendu » la virginité de sa fille à un voisin. Le coupable est emprisonné quelques mois, et l'enfant de onze ans placée en détention par mesure de protection. À sa libération, elle vit quelque temps avec sa mère, avant d'être envoyée chez une tante cruelle à son endroit. Sadie part pour New York ; Eleonora l'y rejoint en 1929. La mère de Billie travaillait dans un bordel : elles sont toutes deux brièvement emprisonnées pour prostitution.

Au début des années trente, Eleonora commence sa carrière de chanteuse dans un petit club de Brooklyn. Pour la scène, elle adopte le nom de son père Holiday et féminise le surnom « Bill » dont, enfant, on l'affublait. Le producteur John Hammond, conquis par sa voix et sa présence, organise plusieurs séances d'enregistrement avec Benny Goodman et son orchestre : Billie devient une attraction sur la scène musicale. Lester Young est son musicien favori. Billie est « folle de son jeu de sax ténor », et ne veut « pas enregistrer sans lui ». « Il joue comme elle chante, elle chante comme il joue », disait-on. Ils sont proches mais pas amants. Il la surnomme « Lady Day » ; elle l'appelle « President », que les musiciens abrègeront en « Prez ».

Les préjugés raciaux sont monnaie courante dans ces années-là et Billie Holiday subira plus que sa part de mauvais traitements et d'humiliations. Un des pires incidents se produit alors qu'elle tourne avec Count Basie en 1937. La direction d'un théâtre de Detroit informe le chef d'orchestre que la peau de Billie est trop claire pour qu'elle chante avec les hommes noirs du groupe ; quelqu'un pourrait la croire blanche, et les ensembles mixtes sont considérés comme une violation des lois ségrégationnistes. Basie proteste en vain ; Billie doit se brunir le visage à l'aide de maquillage « pour que le show puisse se dérouler dans cette bonne ville si libérée de Detroit ». Benny Goodman sera l'un des premiers chefs d'orchestre blancs à oser intégrer des musiciens noirs dans son groupe et à toujours les soutenir. Artie Shaw se heurtera lui aussi aux préjugés raciaux dans le Sud quand il tournera avec Billie Holiday en 1938. La chanteuse ne sera jamais autorisée à séjourner dans les hôtels « réservés aux Blancs ».

À la fin des années trente, après de brefs passages dans les orchestres de Count Basie et d' Artie Shaw, Billie Holiday débute l'un de ses engagements les plus importants au Café Society de Greenwich Village. Le club devient un lieu de rencontre à la mode pour les passionnés de jazz, et chacune des

prestations de Billie y est accueillie avec enthousiasme. En 1939, elle travaille sur une nouvelle chanson qui va devenir un sommet de sa carrière, *Strange Fruit*, un sombre poème parlant du lynchage des Noirs.

La popularité de Billie s'accroît, mais ce succès a un revers. En 1947, elle est arrêtée et jugée pour possession de stupéfiants. À sa sortie de prison, Billie chante dans un Carnegie Hall complet. Toutefois, l'abus de drogues et de boisson ruine sa santé et altère sa voix. Elle se marie plusieurs fois, mais époux et amants la maltraitent.

En 1956, elle publie son autobiographie, *Lady Sings the Blues* – écrite par William Dufty – accompagnée d'un album du même nom, et se produit à nouveau au Carnegie Hall…

À la mort de son ami Lester Young en 1959, Billie demeure prostrée. Quelques mois plus tard, lors de son dernier concert, Billie Holiday interprète quelques chansons puis s'effondre. Au Metropolitan Hospital de New York, elle est une fois de plus arrêtée pour possession de drogues. Des policiers restent postés devant sa chambre. Il est trop tard pour un procès. Billie Holiday s'éteint, dans la matinée du 17 juillet 1959 : elle n'était plus que l'ombre de la femme belle et fière qu'elle avait été.

d'après Peter Bölke, *Icônes du jazz*,
ed. Stephane Bachès.

Strange fruit

Southern trees bear strange fruit
Les arbres du Sud portent des fruits étranges
Blood on the leaves and blood at the root
Du sang sur les feuilles et du sang aux racines
Black bodies swinging in the southern breeze
Des corps noirs se balancent dans la brise du sud
Strange fruit hanging from the poplar trees
D' étranges fruits pendent dans les peupliers.
Pastoral scene of the gallant South
Scène pastorale du valeureux Sud,
The bulging eyes and the twisted mouth
Yeux exorbités, bouche tordue,
Scent of magnolia sweet and fresh
Parfum de magnolia doux et frais,
And the sudden smell of burning flesh
Et soudain l'odeur de la chair brûlée !
Here is a fruit for the crows to pluck
Ce fruit sera cueilli par les corbeaux,
For the rain to gather for the wind to suck
Ramassé par la pluie, aspiré par le vent,
For the sun to rot for a tree to drop
Pourri par le soleil, lâché par un arbre,
Here is a strange and bitter crop.
Voilà une étrange et amère récolte.

J'ignorais qu'elle fût un corps à vif, presque en sang, qui s'enfonçait dans la vie à travers des coups ou des caresses qu'elle défiait, semblait-il, par sa simple respiration. C'était une femme fatale, dans le sens où la fatalité s'en était prise à elle dès le départ pour ne plus la quitter ; et ne lui avait laissé comme seule défense, après mille blessures et mille plaisirs également violents, que cette intonation humoristique dans la voix : cette note bizarrement rauque quand elle était partie très loin, ou très bas, et qu'elle revenait brusquement à nous par le biais de son petit rire gouailleur et de ses yeux orgueilleux et craintifs. Françoise Sagan

Christine Pouquet

Auteure, metteur en scène, comédienne. Formation au Conservatoire national de Région de Rennes, parallèlement à des études de lettres modernes. Diplômée de l'INSAS (Institut supérieur des arts du spectacle de Bruxelles). Travaille le masque et le clown avec M. Gonzales et joue notamment avec P. Debauche, B. Loti, D. Mesguich, Ph. Van Kessel, Ph. Sireuil, I. Georgiu, Y. Beaunesne, A. Madani. Cinéma avec Ch. Akerman, F. Fehrs. Comédienne, directrice d'acteurs, metteur en scène au sein de Madani Compagnie, qu'elle fonde en 1985 avec Ahmed Madani. Elle réalise deux documentaires : *20 000 lieues sous les mères* et *Sur le sentier de la guerre*, en contrepoint du spectacle *Méfiez-vous de la pierre à barbe*. Écrit et met en scène : *Le Chant des cigognes* ; *Petite Valse chinoise*. A mis en scène : *Debout* de Nathalie Papin ; *Alice s'émerveille* de Florence Blanc ; *Famille, je vous hais…me* au théâtre de Vidy Lausanne, en collaboration avec Ahmed Madani.

Samantha Lavital

Formation au piano et au chant avec A.-M. Blanzat. Diplômée de musicologie à la Sorbonne, elle suit le cursus de jazz au conservatoire du IXe ardt, Paris. Choisie en 2004 par Max Zita, figure du Gospel en France, elle intègre les formations Gospel Voices, Gospelissimo et Maxymuz. Les musiques africaines font aussi partie de son parcours : comorienne avec Diho, camerounaise avec Njamy Sitson (Drum & Voice – 2008), afro-beat avec F. Biyong – Album *Haiti Market* en 2009 – et *Les Afropéras*, *Knowledge/Identity/ Reconstruction*. Depuis 2006, elle dirige Colors in Town, une chorale de gospel qui s'est produite notamment à La Cigale et au Grand Rex de Paris. Intègre en 2012 la chorale Gospel pour 100 Voix, programmée dans les Zenith de France et d'Europe. Cinéma avec Ph. Rony *Mimosa* ; A. Roche *La Boîte à prodiges*.

Rémi Cotta

Formation au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon en chant, musique ancienne, 1995. Débute à l'Opéra de Lyon puis rejoint William Christie et Claire Gibot. Arrangeur vocal pour le quatuor de jazz Avoixcadabra ! Théâtre avec la compagnie Rozet : *Panique en coulisse*, *Cyrano de Bergerac*, *L'Imprésario de Smyrne*. Interprète le rôle du Boss dans *Chance*, tourne avec la Broadway Musical Company. Joue aux côtés de Didier Lockwood dans *Anges et Démons* ; interprète Le Comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro* et Hadji dans *Lakmé*. Opérettes : *Valses de Vienne*, *L'Auberge du Cheval blanc*, *Le Pays du sourire*, *La Vie parisienne*, *Un de la Canebière, La Route fleurie*. Adapte en spectacle musical son roman *Mon frigo me trompe*, 2012.

Philippe Gouin

Formation au cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (classe de chant-ténor). Interprète, avec Éric Krüger – Opéra Tréteaux : *King Arthur* de Purcell, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach et avec J. Migenes Johnson *Le Barbier de Séville*. A joué avec Philippe Calvario *Et maintenant le silence*, *Cymbeline* de Shakespeare, *Ma solange* et *Fragments d'Alex* de Noëlle Renaude ; Omar Porras *Ay QuiXote*, *El Dom Juan*, *La Visite de la vieille dame*, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky… et avec Dominique Pitoiset ; Caroline de Diesbach ; Michel Froehly ; Joan Mompart… En 2014-2015, joue dans *Le Malade imaginaire*, mise en scène Jean Liermier.

conception **Durand**, Besançon